

Loïs Artman

(pronom: iel + neutre)

Je m'appelle Loïs Artman et j'ai 27 ans.

J'ai eu l'enfance heureuse d'un enfant qui n'est pas conscient·e de sa chance. J'avais une peluche préférée, des montagnes de cadeaux de mes parents (Marie et Patrick) et un chat nommé kiwi parce qu'il était "marron et plein de poils".

Avec ma meilleure amie, je jouais à faire le tour du monde pendant la récré où chez moi où je l'invitais régulièrement.

J'en ai plein de bons souvenirs, notamment celui de cette visite à Disneyland avec mes parents qui m'a beaucoup marqué·e (entre autres parce que mon père m'a ressorti pendant des années l'histoire selon laquelle mes yeux avaient failli tomber de mes orbites).

À un moment peu après ça, l'image parfaite s'est ternie avec le départ de Marie. Un jour elle est partie pour une raison bidon, sans dire au revoir, et n'est jamais revenue. C'était elle qui contribuait majoritairement aux revenus du foyer donc ça s'est fait ressentir sur notre niveau de vie à mon père et moi. Et pour ne rien arranger Kiwi, mon dernier réconfort est mort peu après.

Mon père, Patrick, a dû se serrer la ceinture et moi m'habituer à un autre niveau de vie mais rien d'impossible. Enfin ça aurait été quand même bien plus simple si mon père n'était pas devenu froid et autoritaire avec le départ de ma mère. Il ne communiquait plus que par ordres ou banalités donc j'ai passé toute ma préadolescence à l'éviter.

Ça a commencé avec les jeux vidéos au début du collège : Call-Of, Minecraft, LOL. Qu'importe tant que je pouvais rester dans ma chambre avec un casque sur les oreilles. Puis ça a été les sorties en bande de potes avec Julie, Evan et Alexis. On a fait plein de choses plutôt idiotes à base de dégradation d'usine abandonnée, d'essai de joint (une fois) ou de lancer de pétards dans la cave d'une grand-mère.

C'est aussi eux qui m'ont fait commencer à fumer. C'était le meilleur moyen d'énervier mon père donc je le faisais en cachette. Je devais vraiment avoir envie de me le mettre à dos parce que j'ai même commencé à collectionner les paquets : je les considérais presque comme des cartes Pokémon. C'était remplacer Pikachu par "Fumer tue".

Mais une chose me différenciait des autres de la bande : je travaillais en cours. Il fallait que je charbonne pour espérer obtenir le travail de mes rêves, journaliste d'investigation. En tout cas, je ne voulais surtout pas avoir un *boring job* comme dans la boîte où j'ai fait mon stage de 3e. Je n'ai vraiment qu'un seul bon souvenir de ce stage, c'est d'y avoir croisé Gwen, iel a été maon premièr·e petit ami·e.

Au lycée les choses ont continué de manière assez similaire : mêmes amis, même copain, mêmes disputes avec mon père... Je passais toujours mon temps à zoner et fumer...

Mais tout ça s'est brusquement effondré au milieu de mon année de terminale, le jour où mon père m'a annoncé son cancer du poumon. J'avais 18 ans et je n'étais pas prêt·e. Le lendemain j'ai eu un cours de bio sur le cancer et j'ai pris chaque mot comme un coup de marteau sur la tête : métastase, tumeur, chimiothérapie... En sortant de cours j'ai jeté mon paquet de cigarettes dans la première poubelle. Je n'ai plus jamais fumé, je ne veux plus jamais fumer.

Le cancer de mon père a été détecté trop tard. Son état s'est vite dégradé. J'ai passé toute la fin de l'année de terminale à l'hôpital à ses côtés. Je n'avais plus le temps ni l'esprit pour travailler. Mes résultats ont chuté en suivant mon moral. J'ai eu mon bac mais de justesse, sans mention... Enfin, mention passable selon mes profs et mention ras-du-cul selon Gwen. Iel m'a quitté·e peu après d'ailleurs. Iel trouvait que je ne passais plus assez de temps avec ellui. C'était vrai mais c'était hypocrite de m'en accuser. Moi aussi j'étais épuisé·e de voir tous les jours mon père souffrir et de l'entendre essayer de me rassurer alors que même lui n'y croyait plus.

J'ai enduré les visites à l'hôpital, les mauvaises nouvelles des médecins et le désespoir pendant un an. Puis à 19 ans, j'en ai eu marre. J'ai rassemblé toutes mes économies assemblées par des petits boulots, j'ai fait mes bagages et je suis parti·e en Australie. Je voulais changer d'air et mettre le plus d'espace possible entre moi et mon père. C'était une mauvaise idée mais je n'avais pas les idées en place à l'époque.

Vivre en Australie était vraiment bien. Je voyageais de ville en ville en dormant dans des *hostels*. Je vivais de petits boulots mais dans des paysages exotiques tout passe mieux. Il faisait toujours beau, tellement que j'en suis presque venu à regretter la pluie. J'ai rencontré des gens du monde entier même si je finissais souvent à discuter avec des français (et râler évidemment, haha). Une vraie vie de *backpacker*.

Mais en toute honnêteté, ce n'était pas non plus des années extraordinaires. Je n'ai pas fait grand-chose de significatif pendant les trois ans où j'ai pu prolonger mon visa. Mes petits boulots étaient plus fatigants ou dégradants qu'autre chose : livreuseuse, nettoyeuseuse de toilettes publiques (une horreur), serveuseuse chez McDo. Ils ne servaient qu'à payer mon séjour et mes cuites du week-end.

Niveau amour, c'était pas mieux. J'ai enchaîné les histoires courtes, et qui finissent mal. Je me sentais à côté de la plaque. À part avec une femme, très gentille et tendre qui s'appelait Léa. Cette relation est celle qui s'est le plus rapproché d'une relation saine pour moi à l'époque, mais ce n'était apparemment pas fait pour durer, alors on s'est séparé·es en bons termes.

Peu après avoir fêté mes 22 ans, j'ai reçu un appel de l'hôpital en France. J'ai pris le premier avion pour rentrer et je suis arrivé·e deux jours plus tard, deux jours trop tard.

Je n'ai pas pleuré à l'enterrement de mon père. Je m'en voulais trop. Il m'a fallu trois mois pour enfin le pleurer. Trois mois à me demander ce que je lui aurais dit si j'avais été là à ses côtés quand il est mort. Trois mois à regretter de l'avoir laissé à souffrir seul pendant trois ans.

J'ai repris ma vie en France. Toujours aussi insipide, mais avec l'exotisme en moins. Mêmes boulots dégradants, à distribuer le 20minutes et être ignoré·e, ou à être serveuseuse chez McDo (pour changer). Toujours aussi peu de bonheur en amour : que ce soit avec Sacha qui m'a largué·e quand on a découvert que j'étais allergique au kiwi, son fruit préféré, ou avec Paolo que j'ai dragué pour rendre son meilleur ami jaloux (oui c'était une mauvaise idée, j'ai été stupide).

Le cap des 25 ans a été comme un coup de fouet pour moi. J'ai décidé de changer les choses, enfin. J'ai commencé à être plus ambitieux·se dans mes demandes d'emploi. J'ai suivi une formation par correspondance du CNED en comptabilité et gestion. Je l'ai menée à bout et ai été appelé·e pour mes premiers entretiens d'embauche dignes de ce nom. Je n'en menais pas large mais je me suis accroché·e. Et après deux années d'efforts, j'ai enfin

décroché un poste dont je peux être fier·e, et un CDI en plus. Je vais être *Junior Accounting Manager* dans une grande banque, la GB (globalement c'est un poste de gestionnaire, mais le titre fait très classe). Mon premier jour arrive demain donc j'ai pas mal la pression mais je vais tout faire pour donner une bonne impression..

Où je suis :

Aujourd'hui, je suis allé·e me coucher tôt pour être en forme pour le travail demain matin. J'ai essayé de m'endormir mais j'avais trop d'excitation. J'ai rouvert les yeux pour regarder mon réveil et je me suis trouvé·e là.

Je suis dans un lieu indistinct, blanc et dont les bords se perdent dans la brume. Je n'ai pas faim, pas froid, pas sommeil, pas particulièrement non plus envie de partir d'ici.

Il y a avec moi 7 personnes d'âges variables.

Mon état d'esprit :

J'ai enfin une vie stable avec une bonne source de revenus, je me dois donc d'être sérieux·se et mûre en conséquence. J'espère que cette histoire ne va pas me créer de problème pour mon premier jour de travail. J'ai beaucoup donné de moi pour en arriver là.

Mais dans le fond de mon esprit, je me sens toujours triste et coupable pour la mort de mon père. Je regrette beaucoup de ne pas l'avoir vu pendant ses dernières années.

Mémo : Qui je connais ?

Marie Artman : Ma mère qui est partie sans rien dire

Patrick Artman : Mon père, mort d'un cancer quand j'avais 20 ans

Julie, Evan et Alexis : Ma bande de potes du collège et du lycée

Gwen : Maon premier·e petit·e ami·e rencontré·e en 3e

Léa, Sacha et Paolo : Des relations courtes en Australie ou en France